

partie des oracles divins n'aurait pas été accomplie, si le peuple juif avait reconnu son Messie. 2° Beaucoup de causes ont concouru à empêcher les Juifs de reconnaître Jésus-Christ pour le libérateur qu'ils attendaient : leurs préjugés sur l'état glorieux du Messie ; leur respect pour l'autorité de leurs docteurs ; leur crainte des chefs de la synagogue, ennemis de Jésus-Christ ; leurs passions qu'il aurait fallu soumettre à une loi austère. 3° Malgré ces obstacles, beaucoup de Juifs se sont convertis à la foi chrétienne, et leur autorité est d'un poids bien plus considérable que celle des Juifs restés dans leur ancienne croyance.

Si l'on ne peut pas, avec fondement, nous opposer le refus des Juifs anciens, de reconnaître l'accomplissement des prophéties dans le divin Fondateur de notre religion, on est encore beaucoup moins fondé à nous objecter la résistance des Juifs modernes. On dit que les livres prophétiques sont écrits dans leur langue ; mais maintenant elle n'est pas plus leur langue que la nôtre ; elle est pour eux, comme pour nous, une langue morte, et nous possédons, de même qu'eux, les livres où elle est employée. Dira-t-on que les Italiens, parce qu'ils ont succédé aux anciens Romains, sont plus savants dans la langue latine que les autres peuples ? Que l'on cite comme possédant à fond la langue hébraïque les rabbins du temps de Jésus-Christ, on dira une chose raisonnable. Quoique leur langage fût alors mêlé de chaldéen et de syriaque, il avait conservé une grande affinité avec l'ancienne langue hébraïque. Ils en avaient retenu beaucoup de mots, et leur langage usuel, à cette époque, ne différait pas absolument de celui des prophètes. Ils connaissaient beaucoup mieux que les rabbins actuels la valeur des expressions prophétiques. Leur témoignage, contrairement à celui de leurs successeurs, le détruit donc entièrement.

On prétend que les Juifs actuels ont conservé, sur l'interprétation des prophéties, une tradition non interrompue. La preuve de la fausseté de cette assertion est encore la différence de leur prétendue tradition avec la doctrine de leurs pères. Ce n'est pas de leurs pères qu'ils la tiennent, puisqu'ils interprètent les prophéties autrement qu'eux. Nous avons déjà remarqué la source d'où elle vient : c'est de l'intérêt du parti. Cela seul la rend plus suspecte.

XXIV. « Les déistes attaquent encore les prophéties de beaucoup de manières. Selon les uns, elles n'étaient autre chose que des rêves. Quelques hommes, en rêvant, avaient eu sur l'avenir les idées qui ensuite s'étaient réalisées. Il n'en fallut pas davantage pour persuader à des esprits faibles que les songes étaient des communications avec la Divinité. Les Juifs, comme les autres peuples, donnèrent dans cette illusion. On voit Dieu parler en songe à Abraham, à Isaac, à Jacob. Joseph interprète les songes de Pharaon ; Daniel, ceux de Nabuchodonosor.

D'autres disent que les prophéties n'étaient autre chose que les délires d'une imagination ardente. Ils comparent l'enthousiasme des prophètes à celui des

anciens oracles païens et des femmes transportées sur le sacré trépied.

D'autres encore prétendent que les prophètes n'étaient chez les Juifs autre chose que ce que sont, dans certains pays, les improvisateurs dont la musique éveille le feu poétique. Ils prétendent le prouver par l'exemple d'Élisée qui, consulté par les rois de Juda, d'Israël et d'Idumée, avant de prophétiser, demande qu'on lui amène un musicien. Ce n'est qu'après que cet homme a chanté, que le don de prophétie est accordé à Élisée (1).

Ils avancent ailleurs que, chez les Hébreux, la prophétie était un art que l'on enseignait ; que c'étaient des hommes pauvres et de basse extraction qui gagnaient leur vie à ce métier.

Plusieurs d'entre eux s'efforcent de jeter du ridicule sur diverses actions des prophètes. On dit qu'ils se mettaient tout nus ; qu'ils mangeaient du pain couvert d'excréments humains.

On soutient encore que Dieu exige quelquefois des prophètes des actions contraires et à sa loi et même à l'honnêteté naturelle ; et on cite Osée, à qui le Seigneur commande de prendre une femme de prostitution, et d'en avoir des enfants de prostitution (2).

Toutes ces difficultés sont extrêmement frivoles et faciles à résoudre.

XXV. En premier lieu, il n'est vrai, ni que toutes les prédictions de l'ancien Testament aient été des songes, la plupart, au contraire, étant faites d'autres manières ; ni que les Juifs regardassent tous les songes comme des révélations célestes. Nous voyons Joseph raillé, traité par ses frères de rêveur, et repris par son père de la foi qu'il donnait à ses songes (3). La loi défendait d'écouter l'homme qui alléguerait des songes pour attirer à un culte étranger (4). Réduisant donc l'assertion à sa juste valeur, nous disons qu'il est vrai que quelquefois Dieu a daigné révéler à ses serviteurs l'avenir par la voie des songes. Mais voudrait-on lui contester le pouvoir d'instruire les hommes de cette manière ? On nous objecte que tous les peuples alléguaient de pareils songes. Cette opinion générale prouve-t-elle que nulle part Dieu ne s'est communiqué aux hommes dans cette forme ? N'est-elle

(1) 4 Reg., cap. 5, v. 15 et seq.

(2) Et dixit Dominus ad Osée : Vade, sume tibi uxorem fornicatorem, et fac tibi filios fornicationum, quia fornicans fornicabitur terra à Domino. Osée 1, 2.

(3) Quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater suus, et dixit : Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti ? Num ego et mater tua, et fratres tui, adorabimus te super terram ? Gen. 37, 10.

(4) Et mutuo loquebantur : Ecce somniator venit. Ibid. 19.

(5) Si surrexerit in medio tui prophetae, atque somnium se vidisse dicat, et praedixerit signum atque portentum, et evenierit quod locutus est, et dixerit : Eamus, ut sequamur deos alienos quos ignoras, et serviamus eis ; non audies verba prophetae illius, vel somniatoris. Deuter. 18, 1, 2, 3.

pas plutôt une indication de la vérité de ces manifestations ? Si elles ont eu lieu quelquefois, il est tout simple qu'on y ait ajouté fort partout. Que les incrédules, qui réduisent à de vains rêves les prophéties faites en songe aux patriarches et aux prophètes, nous expliquent comment de simples rêves arrivés fortuitement et absolument de la même manière à Abraham, à Isaac et à Jacob, auraient pu leur apprendre les destinées de leurs descendants, leur prodigieuse multiplication, leur servitude en Égypte, leur sortie miraculeuse, leur conquête du pays de Chanaan ? comment ces rêves auraient inspiré à ces patriarches une telle persuasion, qu'ils auraient réglé sur ce qu'ils annonçaient toute leur conduite ; en sorte que, sur la foi de ces vaines illusions du sommeil, Jacob et Joseph, mourant en Égypte, aient ordonné de transporter un jour leurs os dans la terre promise ? Qu'ils nous montrent comment le hasard a pu faire voir de nuit à Pharaon avec vérité, une abondance de sept années et une famine de sept autres années ; et à Nabuchodonosor, la suite des empires qui devaient lui succéder ? Étaient-ce des rêves survenus au hasard qui faisaient deviner à Joseph et à Daniel des événements qu'il était absolument impossible de prévoir ?

XXVI. En second lieu, comment peut-on regarder la prophétie, telle que nous l'avons définie, comme un délire ? Comment des prédictions détaillées, qui, au bout de plusieurs siècles, s'accomplissent exactement et jusque dans leurs moindres particularités, peuvent-elles être l'effet d'un vain enthousiasme ? Comment prétend-on traiter d'homme en délire Moïse, qui, à ne le considérer que comme législateur, est le plus profond de tous ceux qui ont paru ? Comment soutenir que David, grand guerrier et grand politique ; que Salomon, regardé comme le plus sage des hommes, ont parlé comme des insensés ? Comment attribuer la poésie sublime de Moïse, de David, d'Isaïe, d'Habacuc, de plusieurs autres, les touchantes lamentations sorties de la plume de Jérémie, la morale si simple, la doctrine si pure, enseignée par tous les prophètes, à des hommes hors de sens ? Comment imaginer que, pendant quatorze cents ans, une suite d'hommes insensés se soient accordés pour annoncer le même événement, et qu'ils aient tous eu le même délire (1) ?

XXVII. En troisième lieu, on ne voit dans tous les livres saints que le prophète Élisée qui ait demandé, pour prophétiser, l'assistance d'un musicien. De ce seul exemple isolé, on conclut que tous les prophètes ne pouvaient, sans ce secours, prédire l'avenir : cette

conséquence est évidemment déraisonnable. Mais on ne peut même rien conclure de ce fait relativement à la personne d'Élisée. Le texte sacré ne nous apprend pas pour quel motif il désirait le musicien ; ainsi c'est gratuitement qu'on suppose qu'il en avait besoin pour animer en lui le feu poétique. S'il est permis de faire des conjectures, nous en hasarderons qui sont plus probables que celle-là. Le prophète venait d'avoir un mouvement d'impatience très-vif contre le roi Joram qui, tout idolâtre qu'il était, prétendait obliger les prophètes du Seigneur à lui prédire l'avenir. Il est possible qu'Élisée demanda le musicien pour se remettre de cette effervescence. Peut-être aussi le désirait-il pour obtenir, par des prières jointes au chant sacré, la grâce de prédire l'événement sur lequel il était consulté ; car il ne faut pas croire que le don de prophétie fût habituel et continu. Dieu inspirait ses prophètes seulement de temps en temps, et lorsque cela était utile à ses vus (1).

XXVIII. En quatrième lieu, il faut ignorer absolument l'histoire du peuple de Dieu, pour avancer que les prophètes étaient des hommes pauvres et du dernier rang de la société. Moïse législateur, Samuel juge, David roi, Isaïe prince du sang royal, Jérémie et Ezéchiel de race sacerdotale, Daniel ministre d'État, étaient-ils de cette classe vile qui gagne sa vie à dire la bonne aventure ? Les prophètes instruisaient la jeunesse dans la loi de Dieu ; ou à-t-on vu qu'ils lui apprenaient à prédire l'avenir ?

XXIX. En cinquième lieu, ce n'est que par une fautive explication du texte sacré qu'on jette du ridicule sur quelques actions des prophètes. Quand Saül se joint aux disciples de Samuel pour chanter les louanges du Seigneur, il dépose l'habit long dont il était revêtu à la mode des Orientaux. Mais les habits qu'il portait dessous, lui restent ; et il demeure vu comme les disciples à qui s'il était uni. Il est dit aussi

(1) Si semper in prophetis esset sermo Dei, et iuge in pectore eorum haberet hospitium, nunquam tam crebrò Ezechiel poneret, et factus est sermo Domini ad me, dicens. Sed ob humanam fragilitatem, et vite huius necessitates, interdum recedebat ab eis. S. Hieronymus, in cap. 35 Ezech., lib. 2.

Alii namque prophetiae, alii genera linguarum, alii virtutes curationum dantur. Sed quia haec ipsa dona non semper in mente eodem modo sunt, liquidè ostenditur quòd, ne se mens in presumptione elevet, aliquando utiliter subtrahitur. Nam si prophetiae Spiritus prophetae semper adhaeret, mirum Eliseus propheta non diceret : Dimitte eam, anima enim mea in amaritudine est ; et Dominus celavit à me verbum. S. Gregorius Mag., Moral. lib. 3, cap. 56, n. 89.

Prophetia Spiritus prophetarum mentes non semper irradiat, quia sicut de Spiritu sancto scriptum est, Ubi vult spirat, ita sciendum est quia, et quando vult, aspirat... Quod omnipotens Deus magna pietatis dispensatione disponit. Quia dum prophetiae Spiritum aliquando dat, et aliquando subtrahit, prophetantium mentes et elevat in altitudine, et custodit in humilitate ; ut et accipientes Spiritum inveniant, quid de Deo sint, et rursum prophetiae Spiritum non habentes cognoscant quid sint de semetipsis. Idem, Dial. lib. 2, cap. 21.

(1) At enim veritatis expertes non putant his (prophetis) esse credendum. Illos enim non divinos, sed humanos fuisse aiunt. Videlicet quia de uno Deo praconium faciunt, aut insani, aut fallaces fuerunt ; at quia impleta esse, imperlicite quotidie eorum vaticinia videmus, et in unum sententiam congruens divinitus, docet non fuisse furiosos. Quis enim mentis emotus, non modo fuisse predicare, sed etiam coherentia loqui possit ? Lactantius, divin. Instit. lib. 1, cap. 4.

de David qu'il dansa nu devant l'arche sainte; mais il est observé au même endroit qu'il était couvert d'un éphod de lin; il ne s'était donc pas dépouillé de tous ses vêtements. Au chapitre 20 d'Isaïe, on voit ce prophète, ôtant ses souliers et ses vêtements, se mettre dans l'état où devaient être les Égyptiens et les Éthiopiens lorsqu'on les menait esclaves en Assyrie, et annoncer l'événement par cette action figurative; mais on n'imagine pas que ces esclaves fussent absolument nus: il ne faut pas non plus prendre à la lettre le passage d'Isaïe. Quant au passage d'Ézéchiel où il est parlé de pain recouvert d'excréments humains, il faut observer que la Vulgate s'écarte du texte original. Selon l'hébreu, c'est du pain cuit sous la cendre de fumier brûlé, que le prophète doit manger, afin de donner une idée de la misérable nourriture à laquelle seront réduits les Israélites, parmi les nations où ils seront exilés.

XXX. En sixième lieu, si on veut entendre le passage d'Osée dans son sens littéral, il ne s'ensuivrait nullement que Dieu ordonne à ce prophète la débauche. C'est une femme prostituée que, dans ce cas, il lui ordonne de prendre; mais une femme légitime: le mot *uorem* l'indique clairement. C'est donc un mariage que Dieu ordonne avec une femme jusque-là libre au libertinage, et que le prophète en retirera. Mais il est très-probable que le mot *fornication* doit être pris ici dans un sens métaphorique. On sait que dans le langage des livres saints, l'idolâtrie est souvent désignée par cette expression. Il serait facile d'en citer une multitude d'exemples. Ce qui montre que c'est la signification réelle de ce mot dans le texte dont il s'agit, c'est ce qui est ajouté immédiatement après: *Parce que la terre, en forniquant, a forniqué d'après le Seigneur*. Cette seconde partie du texte a une relation naturelle à l'idolâtrie dans laquelle était plongé le royaume d'Israël. Il est donc naturel que la première partie y soit également relative: ce n'est donc pas l'ordre de se livrer à une prostituée que Dieu donne à Osée; il lui commande de prendre une épouse dans la terre de prostitution, dans le séjour de l'idolâtrie. Ce qui suit dans le texte favorise encore cette interprétation. Le prophète a de cette femme qu'il a épousée plusieurs enfants auxquels Dieu lui-même donne des noms: il en appelle l'un *sans miséricorde*; un autre, *vous n'êtes plus mon peuple*. Le but de toute cette action prophétique était de montrer au peuple d'Israël l'indignation et les menaces du Seigneur, par les noms mêmes de ces enfants du prophète qui resteraient de lui. Toutes ces circonstances favorisent l'explication très-naturelle donnée par plusieurs interprètes, que le mot *fornication* ne signifie ici, comme dans beaucoup d'autres endroits de l'Écriture, autre chose que l'idolâtrie.

XXXI. On argumente contre l'autorité des prophètes de la différence de leur style. Si le Saint-Esprit, dit-on, les avait inspirés, il leur aurait fait parler à tous le même langage.

C'est ici une idée fautive qu'on se fait de l'inspiration.

comme le démon les égarait; et leur dictait les choses beaucoup plus que les mots. Quant à la manière de les exprimer, il les en laisse libres, se contentant d'en écarter toute erreur. Tous répètent ce que l'Esprit-Saint leur a révélé; chacun le répète à sa manière. Isaïe, qui est de la race royale, s'exprime dans le style le plus relevé; Amos, qui est un père, s'annonce d'une manière simple.

XXXII. « Les divers incrédules proposent encore contre l'autorité des prophètes deux objections contraires, et dont l'une suffirait, pour détruire l'autre. Selon les uns, il ne paraît pas que l'attente du Messie fût répandue parmi les Juifs, et ils en donnent pour raison que Philon et Josèphe n'en parlent pas; selon les autres, il n'est pas étonnant que les prophètes du judaïsme aient annoncé de tout temps, à une nation inquiète et mécontente de son sort, un libérateur. Ce fut pareillement l'attente des Romains et de presque toutes les nations du monde. La venue d'un grand juge, d'un réparateur des maux de l'univers, est une idée générale dont tous les peuples ont été frappés: elle ne prouve rien, sinon que les hommes mécontents du présent, espèrent un meilleur avenir. »

XXXIII. Je commence par répondre à la seconde de ces difficultés, et je dis que toutes les assertions qui y sont contenues sont fausses.

1<sup>o</sup> Il est faux que toutes les nations aient été comme les Juifs dans l'attente d'un libérateur; nous n'en voyons aucune trace dans leurs histoires. L'idée d'un jugement à subir par chaque homme après sa mort est toute différente de celle d'un grand personnage qui répare les maux du genre humain pendant la vie.

2<sup>o</sup> Il est faux que les Juifs aient attendu leur Messie parce qu'ils étaient dans le malheur et mécontents de leur sort; il leur avait été annoncé dans leurs plus brillantes prospérités; étaient-ils dans l'humiliation au temps de David?

3<sup>o</sup> Il est faux que les prophètes n'aient annoncé à la nation juive que le bonheur dont la ferait jouir le Messie. Ils lui ont prédit les événements fâcheux, les souffrances et les humiliations de ce Messie, leur captivité à Babylone, la destruction finale de leur temple, de leur ville et de toute leur république.

Passant ensuite à la première des deux difficultés, je dis qu'il est étonnant qu'on ait osé mettre en avant que les Juifs n'attendaient pas un Messie. Pour produire une idée aussi extraordinaire, il faut, ou n'avoir jamais lu l'ancien Testament, ou imaginer que personne ne le lira. Tous les livres de la religion juive sont pleins de passages qui annoncent cet envoyé divin. Outre les prophètes que nous allons rapporter, n'y a-t-il pas une multitude de textes qui y font une allusion manifeste. Et que peuvent répondre nos adversaires aux paraphrases chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque, de Jonathan et de Jérusalem sur les autres livres? Les unes sont antérieures, les autres un

peu postérieures à Jésus-Christ; et elles appliquent au Messie la plupart des prophéties que nous alléguons. Niera-t-on l'existence de ces paraphrases? Dira-t-on qu'elles ont changé l'opinion de la nation? Elles n'ont pu faire ces applications que parce que toute la nation les faisait. Nous aurons occasion de prouver, par des autorités profanes et sacrées, par l'Évangile, par les Juifs, par les auteurs païens, qu'à l'époque de l'ère chrétienne, l'attente du Messie était très-vive, et qu'il était espéré très-prochainement. Mais Philon n'en a pas parlé. Et depuis quand le silence d'un écrivain est-il un argument contre le témoignage formel des autres? Il ne confirme point les paraphrases, mais il ne les contredit pas non plus; au reste, le motif de ce silence n'est pas difficile à apercevoir. Le Messie, dans les idées des Juifs, devait être un roi triomphant qui les délivrerait du joug étranger. Il est tout simple que Philon ait craint de donner de l'ombrage aux Romains. Il a dû d'autant plus, dans cette position, s'abstenir de parler du Messie, qu'il écrivait pour défendre sa nation contre les imputations de ses ennemis qui l'accusaient d'un esprit de révolte. Josèphe, ajoute-t-on, n'en a pas parlé non plus. L'assertion, fut-elle vraie, ne prouverait encore rien. Josèphe aurait pu avoir le même motif que Philon pour garder le silence; mais le fait n'est pas exact. Nous aurons occasion de voir que Josèphe parle tellement du Messie, qu'il rappelle une des prophéties qu'en fait Daniel; et nous voyons aussi qu'il applique à Vespasien les oracles relatifs à cet envoyé céleste (1).

Après avoir résolu les difficultés générales qu'opposent les incrédules de nos jours aux prophéties de l'ancien Testament, il est temps de passer à l'examen de celles qui concernent le Messie et l'établissement de sa religion: comme elles sont très-nombreuses et très-variées, et qu'elles annoncent un grand nombre de caractères différents du Messie, nous les diviserons en plusieurs classes, dont chacune fera l'objet d'un article séparé.

## ARTICLE II.

### Premières Prophéties.

#### § I. Prophétie faite aux premiers parents.

1. Nous lisons au troisième chapitre de la Genèse, qu'Adam et Ève ayant péché, Dieu leur déclara les peines que leur faute allait faire tomber sur eux et sur leur postérité. En même temps, s'adressant au serpent qui avait attiré Ève dans le crime: Je mettrai, dit-il, une inimitié entre toi et la femme, entre ta race

(1) Ce qui porta (les Juifs) principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre, fut l'ambiguïté d'un autre passage de la même écriture, qui portait que l'on verrait en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interprétèrent en leur faveur; et plusieurs même des plus habiles y furent trompés, car cet oracle marquait Vespasien, qui fut créé empereur lorsqu'il était dans la Judée; mais ils expliquèrent toutes ces prédictions à leur fantaisie, et ne reconnurent leur erreur que lorsqu'ils en furent convaincus par leur entière ruine. *Josephus, Guerre des Juifs*, lib. 6, chap. 31, & la fin.

et la sienne; elle te brisera la tête, et tu tendras des embûches à son talon (1).

J'ai déjà observé que cette prophétie est très-obscure; et si elle était seule, je conviens qu'elle ne formerait pas une démonstration positive de la divine mission de Jésus-Christ. Je crois cependant devoir la produire, parce qu'elle est la première de toutes, et qu'elle s'unite avec les suivantes. Elle forme, comme je l'ai déjà observé, le premier anneau de la chaîne des prophéties qui unissent Jésus-Christ à l'origine du monde, et le réparateur des péchés au premier péché. Les prédictions postérieures éclaircissent ce que celle-ci a d'obscur, et celle-ci prépare aux suivantes.

II. Pour fonder la croyance qu'il s'agit ici du Messie, nous avons, outre la suite de prophéties que nous aurons occasion de rapporter, l'opinion des Juifs anciens, démontrée soit par l'usage qu'ils rapportent de leurs passages (2), soit par les paraphrases chaldaïques, spécialement par celles de Jonathan et de Jérusalem (5). Les Juifs modernes se sont écartés de la tradition de leurs ancêtres; ils veulent que ce passage soit pris dans son sens littéral, et signifie la haine des hommes contre les serpents; mais de bonne foi, est-ce là un objet digne que Dieu rende un oracle? Il est évident, par le sens ridicule qu'aurait le texte pris à la lettre, qu'il doit être entendu dans un sens métaphorique. L'intention de Dieu est clairement celle qu'indiquent les paraphrases; c'est, en punissant

(1) *Et ait Dominus ad serpentem: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terrae. Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vite tuae. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius. Ipsa conteret caput tuum; et tu insidiaberis calcaneo ejus.* (Gen. 3, 15, 15.) Il est bon d'observer qu'au lieu du mot *ipsa conteret*, la version des Septante traduit *ipse conteret*; ce qui applique plus immédiatement à un homme descendant d'Ève la partie de l'oracle divin relative à la tête du serpent écrasé. Les trois paraphrases chaldaïques sont conformes à cette interprétation.

(2) Démonstration évang. propos. 7, n. 7.

(3) *Et inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter filium tuum et inter filium ejus. Ipse recordabitur tibi quod fecisti et in principio; et tu sordabis cum in finem.* *Targum Onkelos in Genes*, 3, 15.

(4) *Quoniam inimicitias ponam inter te et inter mulierem, inter semen filii tui et inter semen filiorum ejus. Et erit quando erunt filii ipsius mulieris servantes praeccepta legis, operam dabunt ut percutiant ac ad caput tuum. Quoniam autem relinquent praeccepta legis, studebis ut mordas eos in calcaneo ipsorum. Verum erit illis medicina, tibi autem non erit medicina; quia medicinam adhibebunt calcaneo in diebus regis Messiae.* *Targum Jonathan, in eadem textum.*

(5) *Et erit quando filii mulieris operam dabunt legi, et fecerint mandata, studebit tibi conterere caput, et occidet te. Quando autem relinquent filii mulieris legis praeccepta, nec servabunt mandata, tu operam dabis ut mordas eos in calcaneo ipsorum, et tu noceras eis. Verum erit remedium filiis mulieris; tibi vero serpentis nullum erit remedium; quando quidem fuerit inter et ipsi alii aliis incolumitatem praesentem, in calcaneo, in fine extremitatis dierum, in diebus ejus, mirum regis Messiae.* *Targum Hierosolymitanum, in eadem textum.*